



Caroline ARNI, *Prénatale Zeiten. Das Ungeborene und die Humanwissenschaften (1800-XIX59)*

Basel, Schwabe Verlag 2018, 307 p.

Lucia Aschauer



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/19378>

DOI : [10.4000/clio.19378](https://doi.org/10.4000/clio.19378)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Lucia Aschauer, « Caroline ARNI, *Prénatale Zeiten. Das Ungeborene und die Humanwissenschaften (1800-XIX59)* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 52 | 2020, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 06 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clio/19378> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.19378>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2021.

Tous droits réservés

Caroline ARNI, *Pränatale Zeiten. Das Ungeborene und die Humanwissenschaften (1800-XIX59)*

Basel, Schwabe Verlag 2018, 307 p.

Lucia Aschauer

RÉFÉRENCE

Caroline ARNI, *Pränatale Zeiten. Das Ungeborene und die Humanwissenschaften (1800-XIX59)*, Basel, Schwabe Verlag 2018, 307 p.

- 1 Dans son dernier livre intitulé *Pränatale Zeiten (Les temps prénataux)*, Caroline Arni s'attèle à défaire toutes les évidences sur les prémices de l'existence humaine¹. Comment, s'interroge l'historienne, les médecins, physiologues et psychologues du XIX^e siècle ont-ils appréhendé cette phase aux aurores de la vie, qu'ils qualifient de « prénatale » et qui semble façonner la destinée de tout individu ?
- 2 À l'aide du terme « das Ungeborene » (le « non-né » ou « à naître »), une notion volontairement anhistorique, Caroline Arni retrace la lente disparition, entre 1800 et 1950, de la vision topologique de l'enfant à naître conçu comme « un commencement enfermé dans le sein maternel » (p. 45). À sa place s'impose une vision temporelle de l'enfant à naître, que les physiologues définissent désormais comme « un organisme en plein développement » (p. 208). Par conséquent, la grossesse en tant que « phase prénatale » (p. 10) et l'accouchement en tant que seuil temporel « entre l'avant et l'après » (p. 43) font l'objet d'une curiosité scientifique grandissante. Une question capitale sous-tend cette nouvelle conception temporelle du « prénatal » : à quel moment précis l'organisme vivant devient-il un être humain ?
- 3 Le point de départ de l'étude magistrale menée par Caroline Arni est le récit d'un cas médical qui, selon l'autrice, « semble pointer à la fois vers le passé et vers l'avenir » (p. 9). En 1884, le psychiatre Charles Feré rapporte le cas d'une fillette de 13 ans qui

présente de sévères anomalies physiques et intellectuelles. Les médecins excluent une prédisposition familiale et attribuent les déficiences observées aux circonstances de sa conception. La jeune fille serait un cas typique de la génération appelée « les enfants du siège », ces enfants conçus au cours de l'« Année terrible » entre le siège prussien de 1870 et les troubles révolutionnaires de la Commune de Paris en 1871, et dont les mères, sensibles et impressionnables, auraient subi toutes sortes de « chocs émotionnels » (p. 13) pendant ces quelques mois d'intense agitation politique.

- 4 Selon Caroline Arni, le nouvel intérêt pour l'influence maternelle sur la psyché du « non-né » fait d'une part écho à une idée très ancienne selon laquelle « les expériences maternelles s'impriment dans le corps et l'esprit de l'enfant à naître comme dans de la cire chaude » (p. 9). D'autre part, argumente l'historienne, on peut y lire les prémices d'une conviction arborée aujourd'hui par la biologie, la génétique et l'écrasante majorité des guides de grossesse, suivant laquelle « l'hygiène et les conditions de vie de la femme enceinte constituent le fondement de la santé du futur enfant » (p. 18). La curieuse anecdote des « enfants du siège » paraît ainsi être à la fois « écho et anticipation » (p. 9) dans une histoire linéaire du « prénatal ». Mais Caroline Arni ne se satisfait pas de cette interprétation, aussi tentante soit-elle. Au contraire, elle s'attache à explorer l'intérêt accru des scientifiques du XIX^e siècle pour le « non-né » dans toute sa « spécificité historique » (p. 10).
- 5 Le cadre méthodologique de cette entreprise est fourni par les travaux de Staffan Müller-Wille et Hans-Jörg Rheinberger et leur notion d'« espace épistémique » (« *epistemischer Raum* », p. 22). Par le biais de cette approche, les sources de théorie médicale du XIX^e siècle examinées par Caroline Arni sont autant de coordonnées d'un nouvel espace au sein duquel le « prénatal » est désormais concevable et dicible. Au cœur de cet espace épistémique se trouve l'enfant à naître, la « chose épistémique » (« *das epistemische Ding* », p. 24), l'objet de convoitise des scientifiques. L'analyse qui en résulte est structurée en deux grandes parties thématiques. Sous le titre « Êtres vivants » (p. 49-119), l'historienne examine d'abord la lente « particularisation physiologique » (p. 57) de l'enfant à naître, portée par l'exploration de plus en plus poussée de la vie fœtale. La deuxième partie de l'étude intitulée « Âmes vivantes » (p. 121-186) est consacrée au renouveau de l'intérêt scientifique pour « l'influence psychologique » (p. 122) exercée sur l'enfant à naître. Or, comme Caroline Arni l'expose de manière très convaincante, physiologie et psychologie sont en réalité étroitement liées. Dans l'exploration de la subjectivité de l'enfant à naître, l'individualité organique démontrée par les sciences de la vie est en effet la condition *sine qua non* de l'individualité psychique postulée par les sciences humaines.
- 6 Au centre de l'espace épistémique parcouru par Caroline Arni se trouve la relation mère-fœtus. En accordant une attention particulière aux termes choisis par les scientifiques, l'autrice retrace l'évolution de cette relation, de l'unité organique du XVIII^e siècle à la correspondance chimio-endocrinologique du XX^e siècle, en passant par la relation physiologique du XIX^e siècle. La lectrice comprend vite qu'il n'y a pas de développement linéaire et encore moins téléologique de la production de connaissances sur la vie fœtale. D'ailleurs, l'enquête n'est pas structurée de manière chronologique, mais est ponctuée de fréquents va-et-vient entre les différentes phases et éléments du discours historique étudié. À un autre niveau de lecture, Caroline Arni nous offre ainsi une réflexion stimulante sur l'écriture historiographique et l'art de dérouler le fil rouge. Si son récit permet un haut degré de complexité analytique, il

s'agit aussi d'une lecture exigeante, surtout pour les personnes moins versées dans l'histoire des sciences.

- 7 De cette histoire de l'enfant à naître, il ressort deux aspects particulièrement intéressants. Comme Caroline Arni le démontre avec brio dans son chapitre final (p. 187-215), le débat scientifique mené à la fin du XIX^e siècle sur les « enfants du siècle » est éminemment politique. Dans la jeune et instable Troisième République, les enfants de l'« Année terrible » sont utilisés tour à tour pour pathologiser l'agitation révolutionnaire ou invoquer l'unité nationale par l'établissement d'une continuité générationnelle. Le temps individuel du développement foetal est indissociable du temps social de l'histoire, ou autrement dit : « [Au XIX^e siècle,] la vie foetale est devenue une manière [...] de penser le temps de la société » (p. 203). La grossesse est, quant à elle, redéfinie comme le « seuil organique du temps social » (p. 190). Elle devient, au cours de la période étudiée, le terrain de ce que Michel Foucault qualifiera de « biopolitique » et fait l'objet d'une discipline sans précédent dans le cadre de « soins prénataux orchestrés par la médecine et supervisés par l'État » (p. 207).
- 8 Le deuxième aspect concerne les conditions pratiques de la production de connaissances dans le domaine du « prénatal ». Lorsqu'au XIX^e siècle, l'enfant à naître devient l'objet central du « désir de savoir », les scientifiques sont confrontés à l'indisponibilité de leur objet de recherche. Dissimulée derrière le ventre opaque de la femme enceinte, la « chose épistémique » incarnée par l'enfant à naître échappe à l'observation scientifique directe. Il en résulte une « pratique scientifique du rapprochement » (p. 209), qui tente de rendre visible l'invisible au moyen d'objets et de pratiques de substitution : avortons, prématurés, à-peine-nés ou encore des études *in vivo* chez l'animal. Les tâtonnements des scientifiques à l'égard de l'enfant à naître constituent une histoire fascinante de la science comme pratique, dont témoignent les illustrations de couverture et dont on aurait aimé apprendre davantage.
- 9 Avec son histoire des enfants à naître, Caroline Arni signe une contribution majeure à l'étude historique de la grossesse et de la naissance, un champ de recherche en plein renouveau. Si le principal apport de l'ouvrage est l'analyse aussi soignée que raffinée du discours sur le « prénatal » entre 1800 et 1950, il démontre aussi à quel point l'enfant à naître en tant qu'objet de recherche a été constitutif de l'établissement des sciences humaines au XIX^e siècle. Ici réside probablement le plus grand mérite de l'étude de Caroline Arni. Elle met à l'honneur un objet de recherche encore trop souvent sous-estimé, et avec lui femmes enceintes, mères et enfants, les faisant enfin accéder à la place qu'ils méritent, au cœur de l'histoire des sciences.

NOTES

1. Une version allemande de ce compte-rendu est parue dans *L'Homme. Europäische Zeitschrift für Feministische Geschichtswissenschaft*, 31/2, 2020, p. 153-155.

AUTEURS

LUCIA ASCHAUER

EHESS

Centre Georg Simmel